

werden. Man kann zum Beispiel – das ist rechtlich durchaus möglich – die Umwandlungsfrist für den Übergang zum Jahresaufenthalter von 36 auf 32 Monate reduzieren, gleich wie es das abgelehnte Gesetz wollte, übrigens ohne Beeinträchtigung des Stabilisierungszieles. Wir begrüßen es, dass der Bundesrat im Frühjahr 1982 noch nicht alle Kontingente für die Jahres- und Kurzaufenthalter und 10 Prozent der Saisonbewilligungen freigibt. Wir begrüßen auch – und möchten bitten, dass der Bundesrat auf diesem Wege fortfährt – die Bestrebungen des Bundesrates, das Saisonierstatut nur in den Dienst der echten Saisonbetriebe zu stellen.

Dagegen bin ich mit der Argumentation des Bundesrates nicht einverstanden, dass die Verwerfung der «Mitenand»-Initiative quasi ein Plebiszit gegen das Saisonierstatut gewesen sei. So darf man das nicht umfunktionieren. Es gibt eine Reihe anderer Bestimmungen in dieser Initiative, die auch in Arbeitnehmerkreisen zu einer negativen Einstellung führten. Ich bedaure, dass der Bundesrat in seiner Antwort die menschlichen Konsequenzen des Saisonierstatutes negiert. Ich habe nichts gegen die Beschäftigung von Saisoniers oder gegen die Arbeit des Saisoniers an und für sich. Diese wird es immer geben. Aber wogegen wir uns wenden, ist das Saisonierstatut, das einfach ein unmenschliches Statut ist. Es geht auf die Dauer nicht an, einzelnen Branchen eine reservierte Gruppe ausländischer Arbeitskräfte zur Verfügung zu stellen.

Nun zur Frage der Grenzgänger, die auch von Herrn Oehen angeschnitten worden ist: Es wird übersehen, dass in der Schweiz ungefähr gleichviel Grenzgänger arbeiten wie Saisoniers, nämlich rund 110 000. Diese Grenzgänger sind als einzige nicht der Limitierung unterstellt. Ich begrüße die Zusicherung des Bundesrates, dass, wenn die unbeschränkte Zulassung von Grenzgängern das wirtschaftliche und soziale Gefüge in den Grenzgebieten wesentlich stören, er eine Begrenzung in Erwägung ziehen wird. Solche Störungen sind nämlich bereits vorhanden. In unserer schriftlichen Begründung haben wir auf die erheblichen Lohndifferenzen im Tessin zwischen Grenzgängern und ansässigen Arbeitskräften hingewiesen. In der Uhrenregion versteht man nicht, dass in Anbetracht der zahlreichen Entlassungen die Zahl der Grenzgänger in der gleichen Region trotzdem weiter ansteigt.

Die Kantone sollten ferner – um eben soziale Spannungen zu verhindern, die heute in verschiedenen Regionen bestehen, nicht nur im Tessin, nicht nur in der Rhonegegend, sondern auch in der Nähe des Vorarlbergs, in Graubünden – eingeladen werden, bei der Zulassung von Grenzgängern dringend die Einhaltung der gesamtarbeitsvertraglichen und branchenüblichen Arbeits- und Lohnbedingungen zu überprüfen.

Zum Schwarzarbeiterproblem ist nach meiner Meinung die Antwort des Bundesrates sehr unbefriedigend. Das neue Ausländergesetz hätte ja eine Verschärfung der Bussenansätze vorgesehen. Der Schlüssel zur Lösung des Schwarzarbeiterproblems liegt nach unserer Auffassung in einer strengeren Erfassung der fehlbaren Arbeitgeber. Die Beschäftigung von Schwarzarbeitern darf nicht mehr, wie das in verschiedenen Gegenden unseres Landes geschieht, einfach als Kavaliersdelikt abgetan werden. Noch im August 1982 hat der Vorgänger von Herrn Bundesrat Friedrich, Herr Bundesrat Furgler, an einer Konferenz mit den Kantonen laut Presse erklärt: «Nicht nur der Schwarzarbeiter, sondern auch sein Arbeitgeber muss mit einem Strafverfahren rechnen, wobei die illegale Beschäftigung von Ausländern als Vergehen betrachtet werden kann.» Das ist heute leider nicht der Fall. Der Bundesrat kommt in seiner Antwort zum Schluss, er hätte nach der heutigen Gesetzgebung auf die Kantone keine Einwirkungsmöglichkeiten. Tatsache ist, dass die Beschäftigung von Schwarzarbeitern ganz unterschiedlich, je nach dem Kanton, wo das geschieht, gehandhabt wird. Hier sollte im Sinne der Rechtsgleichheit für den Bürger doch eine gleiche Behandlung vorgesehen werden. Deshalb sollte gerade in diesem Punkt eine Teilrevision des ANAG (Ausländergesetzes) in Aussicht genommen wer-

den, damit bei der Beschäftigung von Schwarzarbeitern der Bund auf die Kantone entsprechend einwirken kann.

Ich komme zum Schluss: Obwohl in verschiedener Beziehung die Antwort des Bundesrates nicht befriedigt, erkläre ich mich mit der Umwandlung der Motion in ein Postulat einverstanden. Ablehnen muss ich dagegen – obschon ich jetzt für eine effektive Stabilisierungspolitik eingetreten bin – Dr.-Eisenbart-Methoden, wie sie Kollega Fritz Meier vorschlägt, oder auch rassistische Tendenzen, wie sie im Punkt 2 der Motion Oehen vorkommen.

82.450

Interpellation Jelmini

Ausländerfragen

Interpellation Jelmini

Population étrangère en Suisse

Wortlaut der Interpellation vom 23. Juni 1982

Was gedenkt der Bundesrat nach der Abstimmung über das Ausländergesetz zu tun:

- bezüglich der Stabilisierung des Bestandes der ausländischen Bevölkerung;
- bezüglich der Verbesserung der Rechtsstellung der Ausländer;
- bezüglich ihrer Integration?

Ist der Bundesrat nicht auch der Meinung, dass Klarheit darüber geschaffen werden muss, wieweit Saisonbewilligungen für Betriebe gewährt werden, die keine echten Saisonbetriebe sind?

Texte de l'interpellation du 23 juin 1982

Qu'est-ce que le Conseil fédéral a l'intention de faire après la votation relative à la loi sur les étrangers:

- en ce qui concerne la stabilisation de l'effectif de la population étrangère
- en ce qui concerne l'amélioration de la situation juridique des étrangers
- en ce qui concerne leur intégration?

Le Conseil fédéral n'est-il pas d'avis qu'il s'agit d'examiner dans quelle mesure on accorde des permis de travail saisonniers aux entreprises n'ayant pas un authentique caractère saisonnier?

M. Jelmini: Il est difficile d'interpréter le résultat d'une votation populaire et en particulier celui de la votation du 6 juin 1982. Je partage le jugement du Conseil fédéral lorsqu'il affirme très prudemment que les voix négatives exprimées par le peuple à cette occasion tiennent à plusieurs raisons. Dans sa réponse aux interventions personnelles de M. Oehen et du groupe socialiste, le gouvernement a déjà répondu pratiquement en grande partie à mon interpellation.

Je comprends l'attitude du Conseil fédéral, qui veut procéder par étapes à un remaniement de la politique des étrangers avant de mettre en chantier une nouvelle révision de la loi. Cependant, une analyse approfondie de la situation qui pourra être pour l'essentiel assez rapide, pourra faire ressortir les changements qui sont vraiment nécessaires et même urgents et les modifications qui, lors des débats aux Chambres et dans les discussions successives au sein de l'opinion publique, n'ont pas été contestées. Je suis convaincu qu'une grande partie de ces modifications peuvent être introduites sans qu'il soit nécessaire de procéder à une révision complète de la législation. Au contraire, elles pourront la précéder, voire la préparer harmonieusement,

aisément, raisonnablement, facilitant ainsi la recherche du consensus nécessaire.

Ainsi, pour améliorer l'information du ressortissant étranger, en particulier quant aux conditions de travail qui sont en vigueur dans notre pays, information considérée unanimement comme pour le moins lacuneuse en l'état actuel, il s'agit seulement d'utiliser pleinement la base légale existante. Ainsi, le regroupement familial, qui constitue un des problèmes les plus délicats en cette matière, peut être facilité et la situation du travailleur rendue plus humaine, plus supportable, même dans le cadre de la législation en vigueur.

L'emploi de saisonniers, si déjà on veut maintenir ce statut dont j'avais proposé l'abolition, doit être soumis à des critères plus stricts. La possibilité d'obtenir le permis à l'année ne doit pas exister seulement sur le papier. Trop d'obstacles de caractère administratif empêchent le saisonnier d'atteindre le nombre de mois requis pour la transformation de son permis en permis annuel.

De même, une grande partie des problèmes posés par l'intégration des étrangers – pour ce qui concerne les pouvoirs publics – peuvent trouver des solutions équitables sur la base des dispositions légales actuelles, avec la collaboration des cantons et grâce à la coordination de leur activité. Le travail de la commission existante au niveau fédéral est valable et mérite d'être encouragé. La présence d'un nombre suffisant d'étrangers au sein de la commission permet et facilite les rapports avec les différents groupes ethniques. Permettez-moi une parenthèse: je ne peux pas partager le vœu de ceux qui voudraient soumettre les frontaliers à une réglementation au niveau fédéral, visant la restriction de leurs effectifs. J'admets qu'il s'agit d'un problème délicat et important, mais la situation se présente d'une manière si différente selon les régions, que la réglementation doit rester de la compétence des cantons. Les infrastructures ne sont pas les mêmes de ce côté de la frontière que de l'autre côté; elles varient au sein d'un même canton selon les régions. Il en est de même de la notion d'équilibre économique et de la notion d'équilibre du marché du travail. On n'exerce pas les mêmes professions de part et d'autres des différentes frontières. Le Conseil fédéral s'oppose d'ailleurs à cette tendance visant à introduire une réglementation fédérale concernant l'effectif des frontaliers. Il se réserve d'intervenir seulement dans le cas d'une manifestation concrète de tensions économiques et sociales, que les cantons ont à présent la possibilité d'éviter par une politique et une réglementation responsables.

En conclusion, je veux bien admettre, parce que le Conseil fédéral vient de le confirmer, que notre gouvernement entend poursuivre une politique de stabilisation tout en se réservant la possibilité de la pratiquer d'une manière flexible. Cette flexibilité est opportune, surtout en regard de l'évolution incertaine de l'économie et du marché du travail dans les différentes régions du pays.

Evidemment, le principe de la priorité de la main-d'œuvre indigène doit être maintenu et son application garantie. En deuxième lieu, ceux qui ont déjà exercé une activité en Suisse doivent être pris en considération pour un nouvel emploi.

Je suis convaincu que l'amélioration de la situation juridique du travailleur étranger et les simplifications qui s'imposent, en commençant par celles qui n'ont pas été contestées et qui peuvent être réalisées sans nécessiter une révision de la loi, peuvent être introduites éventuellement par la voie d'ordonnances et appliquées sans difficulté. Il s'agit au fond de mieux considérer la dignité de la personne, ses exigences, ses relations familiales et ses relations sociales.

Bundesrat Friedrich: Die Einleitung der Antwort zur Interpellation Jelmini deckt sich mit der grundsätzlichen Erklärung zur Motion Oehen. Der Bundesrat wird seine Stabilisierungspolitik weiterführen. Um der Ungewissheit der Entwicklung des Arbeitsmarktes Rechnung zu tragen und die notwendige Flexibilität zu wahren, hat er anlässlich der letzten Revision der Begrenzungsverordnung vorläufig nur die

Hälfte der Höchstzahlen für Jahresaufenthalter freigegeben. Im Hinblick darauf, dass gegenwärtig lediglich rund ein Fünftel des gesamten jährlichen Ausländerzuwachses der Kontingentierung untersteht, hat er zudem beschlossen, hinsichtlich der zahlenmässig nicht begrenzten erwerbstätigen Ausländer sowie der nichterwerbstätigen Ausländer zusätzliche Einschränkungen vorzunehmen.

Die Ausländerpolitik hat neben der Begrenzung der Ausländerzahl auch eine bessere Eingliederung der Ausländer zum Ziel. Für die Rechtsstellung und Eingliederung ist von Bedeutung, dass heute rund drei Viertel der in der Schweiz wohnenden Ausländer die Niederlassungsbewilligung besitzen. Aufgrund der bundesstaatlichen Aufgabenteilung bildet das gesicherte Anwesenheitsrecht für den überwiegenden Teil der bei uns wohnenden Ausländer das wichtigste Mittel des Bundes, um ihre Eingliederung zu erleichtern. Der Bundesrat wird die eidgenössische Kommission für Ausländerprobleme beibehalten, und zwar gestützt auf das Verwaltungsorganisationsgesetz. Diese Kommission hat für die gesellschaftliche Eingliederung der Ausländer und die Verbesserung der Beziehungen zwischen Schweizern und Ausländern eine wesentliche Rolle gespielt. Er wird zudem prüfen, welche weiteren Vorkehrungen aufgrund des geltenden Rechtes hinsichtlich Betreuung und Eingliederung der Ausländer getroffen werden können. Insbesondere sollen die vorgesehenen Informationsschriften für Jahresaufenthalter und Saisonniers abgegeben werden.

Der Bundesrat ist mit dem Interpellanten der Meinung, dass Saisonbewilligungen nur Ausländern erteilt werden, die in echten Saisonbetrieben arbeiten. Zudem sind diese Bewilligungen auf die betriebliche Saisondauer zu befristen. Das Eidgenössische Volkswirtschaftsdepartement und das Eidgenössische Justiz- und Polizeidepartement haben im Auftrag des Bundesrates den zuständigen kantonalen Behörden die erforderlichen Weisungen erteilt.

Präsident: Der Interpellant kann erklären, ob er von der Antwort des Bundesrates befriedigt ist.

M. Jelmini: Je remercie le Conseil fédéral de la réponse qu'il m'a donnée et j'espère que les propos qui ont été tenus ici auront une suite.

82.593

Motion Meier Fritz

**Ausländer. Begrenzung der Einwanderung
Immigration étrangère. Limitation**

Wortlaut der Motion vom 29. November 1982

Die Bundesverfassung ist wie folgt zu ergänzen:

Art. 69quater (neu)

Der Bund trifft Massnahmen gegen die Überfremdung und Überbevölkerung der Schweiz:

- Der Bundesrat begrenzt die Zahl der jährlich in die Schweiz einwandernden Ausländer auf ein Drittel der im Vorjahr die Schweiz definitiv verlassenden Ausländer;
- Mitzuzählen unter Buchstabe a sind Niedergelassene, Jahresaufenthalter, nachgezogene Familienangehörige, Flüchtlinge und Asylanten;
- Nicht mitzuzählen unter Buchstabe a sind die Angehörigen diplomatischer und konsularischer Vertretungen sowie die Saisonniers.

Texte de la motion du 29 novembre 1982

La constitution fédérale est complétée comme il suit:

Interpellation Jelmini Ausländerfragen

Interpellation Jelmini Population étrangère en Suisse

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1983
Année	
Anno	
Band	II
Volume	
Volume	
Session	Frühjahrssession
Session	Session de printemps
Sessione	Sessione primaverile
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	05
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	82.450
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	07.03.1983 - 15:30
Date	
Data	
Seite	255-256
Page	
Pagina	
Ref. No	20 011 274

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.

Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.

Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.